

Les Économies

Feuilleton théorique

Le terme *économie* renvoie spontanément à des notions telles que le marché, la production, la consommation, la capitalisation, voire le capitalisme lui-même, alors que ce vocable, « économie », et ses cooccurrences – « circulation », « épargne », « investissement », « commerce », « échange » – ont acquis dans l’histoire bien d’autres acceptions, d’autres significations, d’autres définitions que celle désormais exclusivement en usage. Durant des siècles, le mot « économie » s’est en effet décliné dans une constellation d’expressions couvrant plusieurs disciplines scientifiques et pratiques culturelles. La biologie, les sciences de la nature, la logique, les mathématiques, la théologie, la sociologie, la science juridique, la critique littéraire, la linguistique ou la psychanalyse ont chacune développé leur *économie*. Ce terme plurivoque a une multitude de sens que la « science économique » s’est employée à effacer ou à récupérer. Cette série d’ouvrages vise à critiquer ces effets de ratures et d’appropriations, pour redéfinir l’économie à partir d’une synthèse des définitions et d’usages variés que le terme a eus dans son histoire.

1. L’économie de la nature

L’économie de la nature est apparue dans le vocabulaire des sciences de la nature au XVIII^e siècle, bien avant que le néologisme *écologie* ne s’impose à nous plus d’un siècle et demi plus tard. Chez Carl von Linné, Gilbert White ou Charles Darwin, il apparaît comme une pensée des relations entre espèces au vu du climat, du territoire et de leur évolution. Cette notion d’économie, d’abord empruntée au champ de la théologie, développe son autonomie en tant que pensée des articulations des espèces, incluant les êtres humains, en un réseau d’interactions incommensurables et impondérables. Les premiers « économistes », ou les « physiocrates », s’y référeront pour fonder une science de l’agriculture subordonnée à de prétendues lois du marché, qui en détournera le sens.

2. L’économie de la foi

Administrer des biens comme des organisations ne relève pas d’actes qui se suffisent à eux-mêmes. Ils procèdent d’un principe supérieur. Une profession de foi, quelle qu’en soit l’obédience, est de rigueur pour fonder un principe qui confère de la cohérence aux menus gestes par lesquels nous nous structurons tous les jours. Ce faisant, l’acte de foi se trouve à produire cette autorité abstraite, celle-là même qui lui confère de la consistance et la rend pérenne. À ce rapport interactif, les Pères de l’Église ont donné le nom *d’économie*. Une *économie de la foi*, qui fonde notre matrice institutionnelle depuis le début de notre ère, jusqu’à aujourd’hui, désormais par-delà les cercles de la religion. Elle relève d’une gravité et d’une profondeur que la science économique moderne n’arrive en rien à imaginer.

3. L'économie esthétique

On mobilise aujourd'hui le terme *économie* pour penser en rhétorique l'« économie du discours » (Denis d'Halicarnasse), en littérature et au cinéma l'« économie du récit » (Gérard Genette) et dans les arts en général « l'économie d'une œuvre » (Daniel Arasse). Cette économie renvoie au principe d'organisation en fonction duquel on expose un propos ou des images avec précision et justesse, en faisant preuve de rareté et d'épargne dans le choix des éléments. Leur orchestration vise à ménager les efforts d'un lecteur ou à provoquer des effets particuliers. On en a pris conscience surtout dans la modernité, l'affaissement des grands mythes ayant provoqué un vif questionnement sur le fonctionnement sémiologique et social des récits de fiction ainsi que de leur récupération dans le champ de l'idéologie politique.

4. L'économie psychique

À partir du terme *économie* tel que développé en biologie, le psychanalyste Sigmund Freud a fondé, dans sa *Métapsychologie*, une « économie psychique » portant sur la façon dont l'appareil psychique traite les quantum d'affects qui l'animent. Cette économie consiste en une analyse du rapport entre la puissance de manifestation des pulsions pour se dépenser dans l'espace social, d'une part, et, d'autre part, le coût que représente l'acte de refoulement au vu d'interdits sociaux qui contrarient cette propension. Il s'agit d'une négociation à l'œuvre entre l'inconscient, instance d'affirmation, et le préconscient, instance censoriale. L'argent apparaît dans ce contexte comme une matrice de l'activité psychique, et d'une forme générale d'aliénation qu'étudie Herbert Marcuse, davantage qu'une simple unité de mesure offerte à la raison.

5. L'économie de la pensée

Les œuvres de Hermann Lotze, fondateur de la philosophie de la valeur, et de Gottlob Frege, logicien, étaient une « économie de la pensée », laquelle étudie ce qui fait la valeur des concepts et des opérations de l'esprit. D'une part, il s'agit de considérer le fonctionnement intrinsèque de la pensée autour d'enjeux conceptuels tels que la circulation des idées, leur valorisation intertextuelle, leur capitalisation. C'est en ce sens que le terme « économie » prévaut en mathématiques, pour faire valoir le fonctionnement des démonstrations théorétiques. D'autre part, l'économie porte sur l'interaction impondérable des concepts avec le réel historique et social, et sur l'altération que produisent les événements sur leur mode de signification.

6. L'économie politique

Si le concept d'économie porte sur les relations bonnes et escomptées, tous phénomènes économiques, ceux de la nature par exemple, ne résultent pas de la volonté humaine. L'économie spécifiquement politique est celle qui relève de manifestations délibératoires et désirantes sur les fins. Pourquoi, lorsque nous en avons le pouvoir, agençons-nous des éléments de telle ou telle façon, à quelle fin nous organisons-nous ainsi entre sujets ? Loin de tout positivisme, l'économie politique s'enquiert de fins qui, comme le signalent de manières différentes les philosophes Georg Simmel et Georges Bataille, ne sauraient porter strictement sur la capitalisation et l'utilité attribuées de manière stéréotypée à certaines opérations. Elle s'intéresse au contraire à l'évolution parfois inconsciente des visées modernes.